



Article professionnel

Article

2015

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

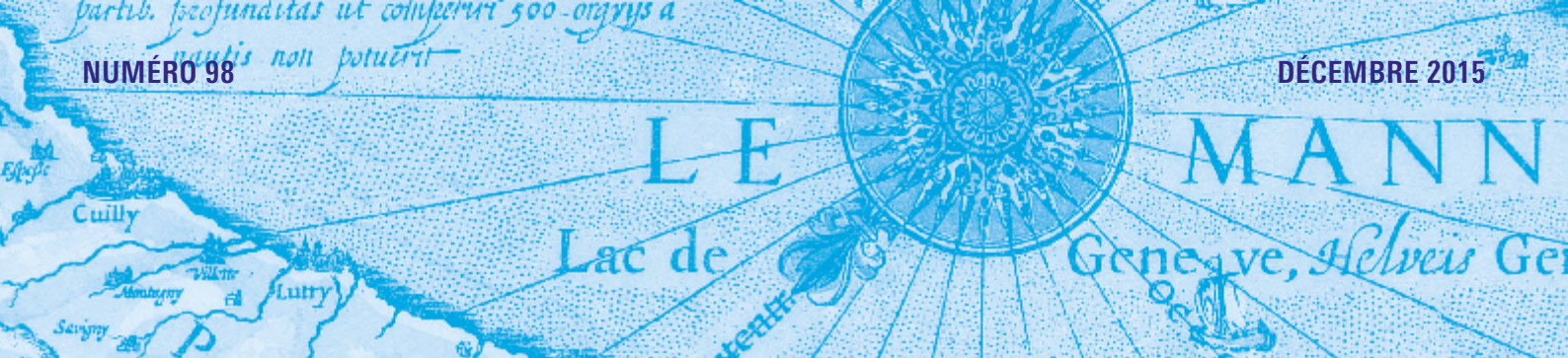
La carte du Lac Léman de Jacques Goulart (1605)

Lévy, Bertrand

How to cite

LÉVY, Bertrand. La carte du Lac Léman de Jacques Goulart (1605). In: Lémaniques, 2015, vol. 98, p. 2–6.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:78944>



La carte du Lac Léman de Jacques Goulart (1605)

Bertrand Lévy, département de Géographie et environnement, Université de Genève

Quand le lac appartenait aux Lausannois...

La première représentation cartographique¹ du lac Léman est celle figurant sur la Table de Peutinger datant des Romains et recopiée à la Renaissance. Le lac Léman y est nommé le Lacus Losànètes (le lac des Lausannois). Tout au long du Moyen Âge, la représentation du lac Léman se perpétue sur deux types de cartes : d'abord les cartes d'échelle mondiale ou continentale (comme celle d'Ebstorf, datant des alentours de 1239), et ensuite sur des schémas frustes dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous, dessins schématiques que se passaient les voyageurs où étaient certainement figurés les routes, les obstacles topographiques et les localités importantes où se trouvaient les relais. Jusqu'à la Renaissance, la région lémanique ne va ainsi pas faire l'objet de carte *per se*, mais va être comprise dans des cartes incluant la Suisse et la Savoie. A partir du XVI^e siècle, émergent les cartes régionales centrées et cadrées sur les régions à cartographier.

Le Léman, au cœur de l'identité régionale

Le *sentiment régional* qui se dégage de ces cartes suit de près la logique particularisante de la Renaissance. En Italie, les biographies de personnes ont précédé celles des villes et des régions. Il s'agit d'abord de cerner le caractère, la spécificité, l'« esprit » des hommes puis des lieux. La carte régionale matérialise ainsi une relation d'affinité, d'identité entre le cartographe-peintre et la région qu'il dessine.

La cartographie passe de l'Art à la Science...

La carte de Jacques Goulart (voir pages 4-5), *Chorographia Tabula Lacus Lemanni* (1605) peut être considérée comme la carte prototype de la région du Léman pour le XVII^e siècle. Une carte prototype est un document issu d'une recherche fondamentale qui fait progresser de manière déterminante l'évolution de la cartographie. Située historiquement à la période humaniste, la carte de J. Goulart matérialise une période charnière où la dimension picturale des cartes de la Renaissance s'allie au code rationaliste en cours de construction. Le XVII^e sera en effet le siècle des grands modèles scientifiques, de Descartes à Newton.

...en passant par la théologie

Jacques Goulart est le fils du pasteur genevois Simon Goulart, représenté en médaillon parmi les cinq réformateurs formant le bandeau inférieur de la carte. Sa formation de théologien intervient aussi dans l'orientation de sa carte, vers le Sud-Est, c'est-à-dire vers Jérusalem. Orientation sacrée héritée du Moyen Âge et rare au XVII^e. L'expression « orienter » une carte vient de là. Cette



Bertrand Lévy est géographe, docteur ès Sciences économiques et sociales et Maître d'enseignement et de recherche au Département de géographie et environnement de la Faculté des sciences de la Société de l'Université de Genève. Auteur de nombreux ouvrages sur des thèmes liés à la géographie humaniste, littéraire et urbaine notamment.

carte fut gravée à Amsterdam et parut dans *l'Atlas folio* de Gérard Mercator publié par Jodocus Hondius en 1606 et ce jusqu'en 1633. Cet exemplaire est tiré d'une édition précoce (sans date) car le cartouche est encore vide. Elle sera redressée au Nord dans des éditions ultérieures des atlas hollandais, mais sans progrès déterminant en regard de la carte initiale.

Le lac en vue aérienne, version XVII^e !

Le cartographe a très bien su tirer parti de cette orientation qui présente la région comme si elle était vue d'au-dessus du Jura. « La Dôle, montagne la plus haute de tous le mont Jura » montre que ce point de vue était familier à l'auteur. La partie entourant Genève est plus largement représentée que l'autre bout du lac, pour trois raisons : c'est la patrie du cartographe ; Genève est un lieu stratégique durant cette période suivant la Réforme ; enfin, le monde des montagnes n'est pas encore maîtrisé sur le plan cartographique, d'où la méthode approximative dite « des bosses » pour les figurer.

La perspective de la carte est pour la première fois dans l'histoire quasi verticale pour le système hydrographique, finement représenté. Les proportions du lac et ses contours sont bien respectés pour l'époque. Côté vaudois, on distingue le lac de Bro (Bret), en retrait du Léman, au Nord de Chèbre (Chexbres) entre Saint-Saphorin et Cully. Ce qui est extrêmement intéressant sur le plan de l'occupation humaine, c'est que la plupart des localités bordant la rive méridionale du lac sont situées en retrait de celui-ci, à l'intérieur des terres, alors que sur la rive suisse, plusieurs bourgs bordent le lac : Coppet, Nyon, Rolle, Saint-Prex, Morges, Lutry, Cully, etc. Est-ce un effet d'optique ou une tradition d'aménagement différente ? On distingue que l'éclairage qui fait ressortir les reliefs provient du Nord-Est pour des raisons optiques (Nord-Ouest pour les cartes contemporaines).

1. Cartographie : science appliquée traitant tous les aspects graphiques et techniques liés à l'établissement des cartes.

U S nunc
nifer Zee

Cartographe avec la tête et les jambes

Jacques Goulart étudiait la théologie à Leyde (Hollande) en 1604-1605 quand il dessina sa carte, vraisemblablement sur la base de minutes (dessins manuscrits) qu'il avait assemblés. Il s'inspira de ce qui existait, à savoir la carte du lac Léman de S. Münster (1544) et celle de Jean du Villard (1588). On note l'immense travail de terrain effectué par le jeune cartographe, sans triangulation (établissement du plan d'un terrain en divisant la surface en triangles), une méthode dont on connaît déjà la théorie mais qui va être mise en pratique plus tard.

Comment procède-t-il? Le cartographe a probablement longé la crête des montagnes environnant le Léman et parcouru la contrée par monts et par vaux. Des points de vue élevés et dégagés, il a embrassé l'ensemble du pays qu'il a voulu représenter sur sa feuille de papier et a matérialisé ce lieu par l'intersection de deux axes exactement orientés suivant les points cardinaux. Sa rose des vents disposée au milieu du lac l'a aidé dans ses calculs d'angles, faits à l'aide d'instruments rudimentaires: une règle, un compas et une boussole. Puis il a visé les principales positions caractéristiques de la région – clocher, tours, villes, villages, bois, rivières – et évalué leur distance. Enfin, il a marqué ces positions sur la feuille, et obtenu un canevas rayonnant à partir duquel il a reporté les traits topographiques qu'il a voulu représenter.

L'art de mêler les préférences politiques à la rigueur scientifique

Le nombre des localités est impressionnant et elles sont hiérarchisées par des dessins individualisés pour les plus grandes d'entre elles: Geneva, Lausanne, Morges, Nion, Vevey (Vevey)... côté suisse et Bonne, La bonneville (Bonneville), Thonon, etc. côté français. Les toponymes des entités administratives politiques sont très nombreux et également hiérarchisés: Franciae part, Pays de Vaut, Fausigni... Les baronnies, baillages, mandements, terres ressortent aussi, bien qu'il y ait des approximations

territoriales. Le cartographe est très soucieux de l'échelle de la contrée, et l'on devine où vont ses sympathies: le Comté de Bourgogne en lettres italiques avec arabesques (en bas, à gauche de l'échelle) est joliment manuscrit, alors que Sabaudiae Ducat (en haut à droite) figure en petit en regard de l'importance des Etats de Savoie. Savoie vient de *Sapaudia* «pays des sapins». C'est que la Savoie de l'époque est le siège de la Contre-Réforme qui vise Genève. Dans le même esprit, les Allobroges, peuplade considérée comme fruste et guerrière par les Romains (parce qu'ils leur résistaient), sont placés en Savoie juste au-dessus du Mont Sion, ce qui est géographiquement correct puisque leur territoire s'arrêtait à la rive sud du lac.

Les échelles sont étalonnées en milles de Savoie, de Germanie et de Gaule; le système métrique unifié n'existait pas encore. Le cartouche en bas à gauche est laissé vide, car réservé à l'éditeur de la carte, au graveur, à l'imprimeur, et à la dédicace. La carte a été gravée sur cuivre puis imprimée en noir et blanc. Elle a été par la suite enluminée, c'est-à-dire coloriée à la main. Le cartographe signe modestement son œuvre en haut à droite par lac. G. Genevensi.

Bien plus qu'une simple carte géographique!

La carte montre que la profonde unité de la région réside dans sa topographie et son paysage centrés sur le lac. C'est une carte qui exprime un sentiment d'appartenance régionale. La rose des vents finement ouvragée étend sa toile sur le Léman, comme si elle semblait régler la vie du lac. Elle sert à s'orienter et à reconnaître la direction des vents. Un commentaire en latin sur la profondeur du lac figure à sa gauche qui dit: «(...) dans cette partie, la profondeur de ce lac est telle qu'on n'a pas pu la déterminer à moins de 500 brasses nautiques». Vers Aigle, un autre commentaire mentionne le tremblement de terre d'Yvorne de 1584 qui a provoqué d'énormes éboulements et qui rappelle que cette région du Bas-Valais comporte un risque sismique non négligeable.

B.L.

Pour peaufiner votre culture scientifique!

Rendez-vous sur le site de l'institut Forel:
www.unige.ch/forel/fr/services/guide/

Vous trouverez en ligne et téléchargeables quatre **Guides d'excursions** à faire en Suisse et arpentant les domaines – *nature, environnement, géologie, limnologie et glaciologie* – richement documentés mais accessibles, concoctés avec toute leur passion pédagogique par Walter Wildi, prof. honoraire, et ses collègues.

Pour davantage d'information:
walter.wildi@unige.ch

*Guide des paysages
glaciaires
du Val d'Hérens*





Source de la carte: Réimpression par Typographie genevoise, 1902.





Photo Jean-Michel Zellweger



La photo panoramique prise du côté nord (Jura) montre que la carte de Goulart se rapproche de la vision habituelle du Léman, avec les Préalpes et les Hautes Alpes en arrière-plan. Sur le panorama, le massif du Mont-Blanc et les Dents du Midi ressortent bien. Le panorama donne une image plus proche de celle de l'œil humain et il est pris en une fraction de seconde. Il nous renseigne aussi sur l'urbanisation, le parcellaire agricole, les bois et forêts, mais il fait par exemple disparaître le réseau hydrographique fin. La carte fait l'objet d'une formalisation graphique plus élaborée et d'une nomenclature; elle organise la vision du territoire en délimitant, nommant et hiérarchisant les principaux lieux de la région. Ainsi, la carte représente le territoire alors que la photographie reflète le paysage.

Bertrand Lévy

Références

CLOUZOT, E. (1933), « Essai sur la cartographie du Léman: la carte de Jacques Goulart », 1605, *Genava*, 11, 171-87.

LÉVY, B. (1984), « Histoire de la carte régionale à Genève de la Renaissance à nos jours », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 124, 17-35: www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1984_num_124_1_1182

LÉVY, B. (1998), « Les premières cartes régionales du Léman », *Mappemonde*, 2, 50. pp. 2-7: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18038>

Sitographie

Carte du Léman [et des poissons du lac] de Jean du Villard, 1588:

- <http://doc.rero.ch/record/232350>
- www.savoie-archives.fr/5784-cartes-anciennes.htm
- www.ge200.ch/carto/cartotheque
- www.bcu-lausanne.ch/wp-content/uploads/2012/12/P_cp_CartesSurvolcartogrVD.pdf

Pour en savoir plus

Parcours cartographique autour de Genève et Histoire de cartes autour du Léman www.geneve.ch/patrimoine/imaghe

SAIZ-LOZANO, Angel. (2004). *La cartographie du Léman, 1500-1860*. Conseil du Léman. Slatkine www.conseilduleman.org

Cette carte peut être téléchargée sur le site internet de l'ASL pour être consultée en détail

CHOROGRAPHICA TABULA LACUS LEMANNI LOCORUMQUE CIRCUMIACENTIUM AUTORE IAC. G. Genevensi.



IOANNES CALVINUS
Ioannes Calvinus Pictavius Norwicum, doctissimus theologus, ecclesie Genevensis pastor fideliss. obiit Genevæ cum illam calamitatem infinitam cum difficultatibus sustulisset, aetate 53 annorum convalescentem cum collegii felicissime gubernasset, an. 1564 die Martij 27. annuum aetatis 54.



GUILLELMUS FARELLUS
Guillelmus Farellus Dolphinus, Gappensis, nobilis familiae oritur, Neocomensis ecclesie pastor diligentiss. hic enim est qui nullis difficultatibus fractus, Morbovicensis, Neocomensis, Lausoniensis, Genevensis ecclesiarum et aliarum Christi lucrum. obiit an. 1565, die 13. Septemb. aetatis aetatis 70.



PETRUS VIRETUS
Petrus Viretus, Sabaudus, Orbeus, ecclesie Lausoniensis Pastor, homo Christianissime pietatis, moribus illustrissimus praeditus et oris facundia praecipua. Helvetiam, constitutus ecclesie in hoc tractu Farelli comes individualis. Obiit anno 1571. sexagenarius.



THEODORUS BEZA
Theodorus Beza Burgundus, Vindobonensis, ecclesie Genevensis pastor diligentissimus, moribus sanctissimus, et oris facundia praecipua. obiit Genevæ an. 1584. aetatis 52. ad missum sacrum munus vocatus, primum in Clavio Genevensi et alio loco, deinde, successivim ecclesie Genevensis hactenus verbo veritatis fidelis et vigilans pastor per annos 25.



SIMON GOULARTIUS
Simon Goulartius Gallus Sabaudus, ecclesie Genevensis pastor diligentissimus, moribus sanctissimus, et oris facundia praecipua. obiit Genevæ an. 1588. aetatis 50.